

## **Le cinéma amateur** Devenez cinéaste amateur

Suzanne Wattiez

---

Numéro 34, octobre 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Wattiez, S. (1963). Le cinéma amateur : devenez cinéaste amateur. *Séquences*, (34), 73-75.

# DEVENEZ CINÉASTE AMATEUR

**Suzanne Wattiez**

Si vous êtes un fidèle lecteur de cette chronique, vous savez déjà que le cinéaste amateur est un curieux, "un curieux avide de savoir s'extérioriser par la cinématographie" (*Séquences* no 30, p. 54). L'amateur de cinéma (et vous en êtes puisque vous lisez *Séquences*) peut donc devenir cinéaste avec cet avantage que la pratique du cinéma, dans quelque format que ce soit, (pour nous, il s'agit évidemment du 8mm.), prépare d'une façon pratique à mieux comprendre le cinéma des autres.

Dans les chroniques précédentes, on vous a montré comment, avec un matériel de base très réduit, l'amateur pouvait obtenir des résultats très semblables, au point de vue technique, à ceux des professionnels. Mais la technique n'est pas une fin et il est parfaitement inutile de produire de belles images si ces images n'expriment rien. Et c'est, à mon avis, sur ce point que bute la majorité des cinéastes amateurs. Il existe de nombreux bou-

quins traitant de la technique du 8 mm. Si les débuts d'un cinéaste amateur sont parfois des échecs retentissants au plan de la technique, ces erreurs se corrigent assez vite. Il n'est pas de cinéaste qui, après quelques années de pratique du petit format, ne maîtrise parfaitement son appareil. Cependant, quand au mot *cinéma* on accole le qualificatif *amateur*, l'ensemble prend tout de suite un sens péjoratif. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il évoque pour nous ces interminables soirées où il nous fallait subir d'affilée le déjeuner de bébé, les dernières vacances au bord de la mer, le mariage du grand frère et la première communion de la petite cousine. Sans doute, ne faut-il pas discrediter le "cinéma-souvenir" car il possède aussi son intérêt. Cependant il serait malheureux de ne réserver la caméra que pour les grandes occasions, négligeant ainsi la vie de tous les jours, source d'inspiration sans cesse renouvelée.

Pour faire un film, amateur ou autre, il faut avoir un bon sujet et savoir le traiter : scène de fa-

mille, reportage, fiction policière même (pourquoi limiter Hitchcock au 35mm.?). Le cinéaste amateur doit se demander : comment vais-je raconter une histoire ? Si le sujet peut se développer avec intérêt, n'ayez aucune crainte de le tourner car il saura plaire.

Une fois le sujet choisi, il faut procéder au tournage. Comment travailler ? Si vous n'avez pas de copains intéressés directement à la réalisation cinématographique, faites du cinéma d'animation (le tournage peut être effectué par une seule personne) ou du film de reportage qui constitue la meilleure école de cinéma. Si, au contraire, des amis s'intéressent à vos projets, vous trouverez facilement des volontaires pour l'interprétation. Cependant les difficultés apparaissent au moment de déterminer les différentes fonctions indispensables à la réalisation technique du film. Le tournage ne pourra être effectué sans heurts que si chacun y joue un rôle précis attribué selon son expérience ou à défaut selon ses possibilités. Avant tout, il faut que le réalisateur demeure maître de son film. N'hésitez donc pas à intéresser vos amis à votre entreprise, surtout si ces derniers peuvent y collaborer financièrement car il faut bien l'avouer, le cinéma amateur entraîne certains frais.

Mais c'est au montage que se fait réellement le film. Le montage

n'est pas, comme certains le croient, une occupation pour cinéastes avancés. L'achat d'une monteuse devrait accompagner celui d'une caméra puisqu'elle est un instrument indispensable à qui veut faire du cinéma. Dès qu'on se met à travailler avec une monteuse, il faut être intransigeant. En effet, il ne faut pas craindre de faire cinq minutes de projection avec trente minutes de *rushes*. La qualité primant la quantité, il vaut mieux assister à la projection d'un bon film de cinq minutes que de subir les essais interminables d'un amateur ennuyeux.

Pour le montage, deux possibilités s'offrent à l'amateur : montage à la colle ou montage au ruban adhésif. Le premier s'appelle soudures autogènes puisqu'il s'agit en fait de souder ensemble deux bouts de film et non pas seulement de les juxtaposer avec un ruban adhésif. Ces deux procédés peuvent être employés indifféremment. Notez que le ruban adhésif s'enlève sans détriorer la pellicule et que son emploi est beaucoup plus rapide que la soudure autogène. <sup>(1)</sup> Mais la soudure autogène a l'avantage d'être plus économique. Quel que soit le procédé employé, il est très important de ne pas escamoter cette étape de la réalisation dont dépend souvent la réussite du film.

Donc, prenez votre caméra et apprenez à penser en images. De-

venez vous aussi cinéaste amateur. N'oubliez pas que celui qui a un goût vif pour quelque chose, "celui qui cultive le cinéma comme d'autres les roses, celui-là peut se dire amateur, celui-là connaît des joies ineffables : joie de tout dé-

couvrir soi-même ; joie de créer dans la liberté." (Claude Jutra)

- (1) Il sera de nouveau question du montage au ruban adhésif dans une chronique consacrée à la sonorisation des films amateurs en 8 mm.

## UNE HEURE AVEC PIERRE PERRAULT

(suite de la page 44)

dans ce sens là ?

tres. Seulement, à partir du moment où on prétend les enseigner dans la religion catholique, je constate qu'ils ont été trompés. Ce que je trouve affligeant, c'est le parti qu'en tirent les curés. Si vous permettez aux gens de croire aussi aveuglément, vous avez le beau rôle... C'est de la sorcellerie.

P. Je n'ai rien à prouver.

S. *C'est un témoignage.*

### Un témoignage

S. *Le film est donc aussi un contact social.*

P. On ne doit pas en rester là. On doit dire autre chose. Je ne cherche pas à influencer. Je ne suis pas politicien. Mais beaucoup de gens ont abusé de l'Ile-aux-Coudres. On a été inconscient. On a négligé là une grande force. Et quand je dis l'Ile-aux-Coudres, je songe à tout un peuple. Ce film est exemplaire.

S. *On peut toujours faire des démonstrations comme dans des films à thèse, mais votre film ne va pas*

P. C'est bien cela. C'est d'ailleurs ce que me reproche Louis Marcorelles des *Cahiers du Cinéma*. Il dit : *Il n'y a pas de dimension critique dans ce film.* Je réponds : *La dimension critique, si je la mets moi-même, je l'enlève au spectateur.*

Et j'ai constaté que le public différait d'opinion sur le film. Certains approuvent ces gens. D'autres ont honte... d'eux-mêmes. Certains applaudissent la foi du charbonnier. D'autres la blament. Les milieux dévots trouvent le curé ennuyeux dans son prône. Les laïcisants le trouvent très drôle, i.e. qu'ils sentent l'ironie de la situation.

Quand on s'explique, on risque d'essayer de se justifier. Le public n'a pas à se justifier : il n'a pas fait le film et il ne fait pas de cinéma. Tant mieux pour lui.